



La kénose comme humilité de Dieu face à la création.

Une lecture talmudique de Levinas

« Judaïsme et kénose »

La kénose est un terme technique du langage théologique ayant pour origine le verbe grec kenoô (kenosis : vide, dépouillé), utilisé par Saint Paul (Ph 2, 6-7) pour signifier le dépouillement du Christ dans son humanité.

Un article de Levinas publié dans le recueil de textes « A l'heure des Nations » entame à travers le concept de kénose un dialogue entre Judaïsme et Christianisme mettant en évidences les rapprochements possibles mais aussi les différences irréductibles.

Extrait de l'article « Judaïsme et kénose » de Levinas

La page 60b du traité Houlines énonce, c'est souvent le cas de la sagesse rabbinique, son propos sur un ton quelque peu amusé, ce qui préserve l'importance de la problématique de toute déclamation, comme les sens laissés implicites de la parabole en préservent l'ouverture.

La parabole, en guise d'un dialogue entre le Dieu Eternel et la Lune est prétendument motivée par une contradiction relevée dans Genèse 1,16 qui annonce la création « de deux grand luminaires » et où, aussitôt après, il est question du « grand luminaire » et du « petit luminaire », comme si entre deux hémistiches, l'un des grands luminaires s'était fait petit. La contradiction est mise en rapport avec Nombres 28,15, déterminant les sacrifices prévus pour la néoménie. Précision : « de plus, un bouc pour l'expiation, en l'honneur de l'Eternel, à offrir indépendamment de l'holocauste perpétuel et de sa libation ». Texte sans problèmes. Mais le problème surgit en raison de l'ambiguïté de l'écriture hébraïque, où « l'expiation en l'honneur de l'Eternel » peut aussi se lire : « en expiation pour l'Eternel », comme si l'Eternel, qu'à Dieu ne plaise ! avait commis une faute à expier par le sacrifice d'un bouc. Un bouc offert pour l'expiation de Dieu ! Et voilà comment, en partant de la lettre du texte, les rabbins suscitent des problèmes, comme pour justifier leur mauvaise réputation de ne pas prêter attention, par delà la lettre, à l'esprit des Ecritures. Mais entrons d'abord dans le jeu de l'imagination et de la pensée ainsi déclenché. A propos de la contradiction relevée dans Genèse 1,16, Rabbi Chimon ben Pazi raconte, à la page 60b du traité Houlines, une histoire édifiante ; aussitôt après la création de deux grands luminaires, l'un d'entre eux, la Lune, dit au Créateur : « Souverain du monde, est il possible que deux rois portent la même couronne ? » Et Dieu répondit : « va donc et fais toi plus petite ! »

La Lune était elle par orgueil ou par vanité incapable de partager la grandeur qu'elle avait reçue avec le Soleil ? Et l'ordre de « se faire petite » n'était il pas le juste châtement de tant de prétention ? Ou déjà précocement agitée par la philosophie, la Lune n'affirmait-elle pas la nécessité d'un ordre hiérarchique dans l'être ? A moins qu'elle ait déjà entrevu la « négativité » entre les égaux et qu'elle ait su que la grandeur ne se partage pas, que le partage de la grandeur est guerre. Mieux qu'une punition injustement infligée, la voix de Dieu ne lui avait elle pas proposé la grandeur de la petitesse de l'humilité, de l'abnégation de la nuit ? La noblesse des meilleurs. Petitesse égalant la grandeur et avec elle compatible.

Cependant la Lune ne l'entend pas ainsi. « Je viens d'émettre une idée sensée, est-ce une raison pour me diminuer ? » réplique-t-elle au Maître du monde. La hiérarchie est nécessaire, mais je vois qu'elle est essentiellement injuste. L'ontologie de la créature est contradictoire. Les vérités sont dangereuses à dire ! Quant à la grandeur de la petitesse, je ne la vois pas d'emblée aussi grande que la grandeur de la grandeur. Le « glorieux abaissement » n'est-il pas un scandale pour la raison ?

L'argument de la Lune est alors pris en compte : « Tu règneras jour et nuit, dis le Seigneur, alors que le règne du Soleil se limitera au jour ». Discrétion de lumière, est-ce déjà déchéance ? Il existe des lumières sans éclat dont le Soleil ne saurait ternir le lustre : intuitions de l'esprit de finesse que l'esprit de géométrie, dans sa glorieuse clarté, ne saurait réfuter, la sagesse de nuit reste visible au jour.

« Où serait l'avantage d'éclairer en plein jour ? » dit la Lune. Le rôle de brillant second ne guérit pas les blessures de l'amour-propre. Et la civilisation des sciences triomphantes invalidera un jour tous les savoirs instinctifs et toutes les vérités sans preuves. Antinomie sur l'essence de l'intellect entre Dieu et la Lune !

Le dialogue continue. « Par toi, dit l'Eternel à la Lune impavide, Israël pourra compter les jours et les nuits. » Voici qu'une nouvelle dimension est ouverte pour rendre plus juste la hiérarchie inévitable et pour faire comprendre à la Lune la grandeur possible du se-faire-petit. Soleil et Lune ne sont pas seulement lumineux, ils sont mouvement, ils sont temps, ils sont histoire. Au calendrier solaire des nations s'ajoute le calendrier lunaire d'Israël. Histoire universelle et histoire particulière. Histoire sainte d'Israël : ramassée sur elle-même, latérale, mais histoire messianique. Il fallait peut être que les catégories de l'ontologie – ou malgré ces catégories – surgisse la catégorie d'Israël pour que se mette à avoir sens une petitesse aussi grande – ou plus grande – que la grandeur.